

À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

# L'ARTISANAT TRADITIONNEL EN ÉGYPTE



TEXTE PAR GIHANE ZAKI



En haut, artisans fabriquant des nattes végétales. En bas, le travail de la vannerie et la confection de couffins. (D'après la *Description de l'Égypte*, Paris, 1809/1829).

في الأعلى، صورة من كتاب وصف مصر ١٨٠٩/١٨٢٩، تُظهر حرفة جدل الجريد لإنتاج حصيرة. في الأسفل، صورة من كتاب وصف مصر ١٨٠٩/١٨٢٩، تُظهر تفاصيل عمل السبته والسلال والمشنات.



**À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE**

**L'ARTISANAT TRADITIONNEL  
EN ÉGYPTÉ**

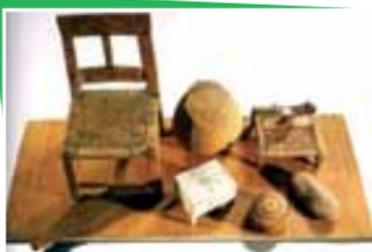
## UN PEU D'HISTOIRE

Dès l'aube de l'histoire, les habitants des villages disséminés sur les rives du Nil ont créé un grand nombre de produits artisanaux, réputés pour le raffinement de leur savoir-faire. Très tôt, l'Égyptien défia la nature et ses caprices pour subvenir aux besoins d'un quotidien parfois difficile.



Les premiers Égyptiens ont, par exemple, tressé des nattes en jonc pour couvrir le sol, utilisé les troncs de palmier pour concevoir un abri, imaginé une grande variété de vanneries et de

paniers faits de feuilles de palmier et de joncs pour y ranger leurs affaires, et produit un vaste ensemble de céramiques afin de répondre à leurs besoins journaliers. Ils ont excellé également dans le domaine du tissage, avec des toiles de lin, des pièces de coton ou encore de laine, dans le but de se couvrir et, enfin, il ne faut pas oublier l'artisanat effectué à partir d'ossements d'animaux pour fabriquer des outils et autres instruments de travail.



## L'ARTISANAT ET LES RESSOURCES NATURELLES



Dans un contexte géographique comme celui de l'Égypte, il était tout à fait naturel que l'ancien Égyptien utilise les matériaux que lui offrait la nature, tels que le sable du désert, le limon du Nil, les lotus et les papyrus omniprésents le long de la vallée du Nil, ainsi que la fleur de coton dont la blancheur couvrait le

Delta du Nil depuis les premiers siècles de notre ère.

Par ailleurs, la montée des eaux du Nil, due à la crue annuelle, et les fortes précipitations d'il y a 10.000 ans sont à l'origine



d'innovations techniques en matière de poteries. Les fouilles ont permis de recenser à l'époque pré-dynastique des groupes de population (tribus) vivant au bord du fleuve, qui migraient, en fonction des saisons, vers d'autres lieux proches du désert plus favorables à leurs besoins, ce que révèle le décor de la céramique recueillie. La poterie continue à occuper une place importante dans les moeurs de l'Égypte d'aujourd'hui.

## DES POTERIES BIEN ÉGYPTIENNES ...



Si tu te promènes dans les anciennes ruelles du Caire historique, tu verras en levant les yeux vers les terrasses et fenêtres des maisons, juchée bien en évidence sur le rebord de la fenêtre la mieux exposée au vent du nord, la gargoulette ou "el-olla" issue du limon de la terre et façonnée avec l'argile que déposent les eaux du Nil.

Dans cette ambiance populaire, le limon du Nil a toujours été intimement lié aux fêtes traditionnelles et aux réjouissances. Ainsi, la dot de la mariée comprenait toute une panoplie de poteries, bien lissées et polies : la gargoulette, l'"ébrik", ainsi qu'une jarre spécialement conçue pour le stockage du beurre. À la cérémonie de la semaine (el-seboua), au septième jour de la naissance d'un enfant, on offre au nouveau-né un ébrik si c'est un garçon et une gargoulette si c'est une fille.

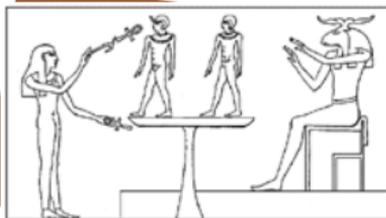


La civilisation pharaonique nous a laissé un grand nombre de céramiques de toutes les époques, à côté de statuettes, de simples outils de chasse et de pêche et d'ustensiles de la vie quotidienne.

Les murs des temples véhiculent un beau répertoire de ces poteries, variées de formes, de couleurs et de fonctions puisque certaines avaient un rôle liturgique.

La fabrication de la poterie fait référence dans la mythologie égyptienne à Khnoum, dieu créateur, qui façonna les êtres humains sur son tour à potier, et qui fut surtout vénéré à l'endroit où la crue fécondatrice du Nil fait son entrée sur la terre d'Égypte. Cette roue permet de façonner une poterie

en faisant tourner l'objet en cours de réalisation sur un plateau horizontal. Le potier commande la rotation du tour avec le pied, et travaille la pièce avec les mains.



À l'époque arabe, l'artiste égyptien a exécuté un grand nombre de céramiques décorées de motifs floraux et géométriques les plus extravagants, ainsi que de versets de Coran.

Il existe curieusement une poterie de forme creuse, liée à la superstition, appelée en arabe "tasset el-khadda" dans la tradition populaire. Cette poterie est remplie d'eau et décorée de versets de coran, ainsi que de prières destinées à chasser les mauvais esprits et à guérir les malades.

## BOIS, MENUISERIE ET ARABESQUE

Dans un environnement désertique, les enfants de l'Égypte ancienne avaient une appréciation toute particulière des bienfaits apportés par les arbres. En effet, c'était grâce à leurs branchages, qu'ils se procuraient de l'ombre et derrière leur large tronc, ils pouvaient jouer à cache-cache.

En effet, les arbres et les arbustes occupent une place privilégiée dans la civilisation égyptienne, car leurs troncs et les grosses branches ont permis à l'artisan de sculpter de magnifiques objets: des statues dont celle du "cheikh el-beled" au musée du Caire, des objets du quotidien, des instruments de musique comme la flûte et la harpe.

Au fil des années, les artistes arabes excellent dans l'art de l'ornement du bois, d'où le nom "arabesque" attribué à ce motif qui diffuserait un message symbolisant le lien entre la vie terrestre et celle de l'au-delà, ce qui explique la profusion de cet art dans les églises et les mosquées.



Les rapports commerciaux entre le Proche-Orient et Venise pendant la Renaissance ont grandement contribué à l'introduction de l'arabesque en Italie, puis dans les autres pays d'Europe.

## ORFÈVRERIE ET ARGENTERIE



La perfection des objets légués par les sépultures de l'Égypte ancienne que l'on peut admirer dans les livres d'art ou en se promenant dans les salles du Musée égyptien du Caire, donne l'impression d'avoir été produits par des machines modernes et non par des

artisans dans les ateliers des temples et du palais royal, sous la surveillance de fonctionnaires aux ordres des grands prêtres ou du pharaon.

D'immenses quantités de métal précieux circulent et témoignent clairement de l'habileté, de la créativité des orfèvres, ainsi que de leur maîtrise — dès les premières dynasties — des techniques les plus élaborées.



## VANNERIES, ENTRE PANIERS ET CORBEILLES

La flore égyptienne a eu une influence considérable sur l'art égyptien. Entre les palmeraies, les champs de papyrus, les lotus et les roseaux des zones marécageuses, les vignobles des oasis et du Delta, la créativité de l'artiste égyptien a subi une forte inspiration. Les feuilles de palmes ont été découpées en fines lanières pour la vannerie et la fabrication des nattes, alors que les nervures centrales des palmes du dattier servaient à construire les fonds et l'armature rigide des paniers, coffres, cannages des tabourets et des chaises.



Dès l'aube de l'histoire, l'artiste a su croiser les fibres de papyrus pour le tressage et obtenir une natte solide qui pouvait avoir plusieurs fonctions : natte de sol, revêtement mural... Pour autant que l'on en ait cousu les lisières à l'aide de fibres de palmier ou de papyrus, le résultat était plus solide encore.

Il faut noter que la vannerie fut, du point de vue technique, le précurseur du tissage, indispensable à la confection de pièces vestimentaires et de couvertures.

Dans les vitrines des musées à travers le monde, nous pouvons admirer ces différents types de vannerie : paniers, corbeilles, cannages, etc... dont certaines formes n'ont pas démerité de nos jours. Je te signale notamment le panier à pain horizontal, typiquement égyptien, qui est encore porté aujourd'hui par l'apprenti-boulangier, à vélo dans les ruelles du Caire, pour livrer le pain rond tout chaud et frais aux clients.



## TISSAGE ET TEXTILE

Dans les petites histoires de grand-mères, que de fois on évoque le paysage égyptien, le Nil avec ses larges rives verdoyantes, le désert avec son sable jaune et ses dunes, mais aussi les tentes, autrefois, parties intégrantes de ce paysage biblique.



Sais-tu que la fabrication des tentes est un des plus anciens métiers du monde ? En effet, la tente fut le premier habitat construit par l'humain, celle-ci a d'abord servi d'habitat mobile permettant aux populations, alors nomades, de se déplacer, mais la sédentarisation due à l'agriculture marginalisera progressivement son utilisation et elle sera délaissée au profit de constructions faites de matériaux locaux, dont la brique de terre

crue, offrant plus de solidité et d'espace.

Cependant, loin d'être abandonnée, la tente retrouve une importance particulière, à l'époque arabe fatimide (X<sup>e</sup> siècle) où sa fabrication devint une singularité de l'artisanat. L'artiste égyptien y introduit une palette dotée de couleurs vives, ainsi qu'une grande variété d'étoffes.

Partant du métier primitif qui avait servi à la fabrication des premières tentes, l'artiste a évolué et, en gardant les mêmes principes de tissage, créa d'autres produits du même type, appelés "khayameya" mot arabe dérivant de "kheyma" ou

tente. Ces oeuvres servent de tapis et parfois d'ornements muraux.

Il est très important de savoir que cet art de "khayameya" fut à la base du travail de tissage de cette large pièce d'étoffe noire qui couvre la Qa'aba, lieu de pèlerinage musulman situé en Arabie Saoudite. Une administration indépendante (qui gérait le revêtement de la Qa'aba) fut créée pour le suivi des opérations du tissage, de la couture et du cortège de cette précieuse pièce qu'est l'étoffe noire de la Qa'aba. Ce cortège impressionnant partait du quartier de Bab el-Khalq au Caire, où l'étoffe était confectionnée dans des ateliers de tissage renommés, jusqu'à La Mecque.



## LE FANOUS OU LANTERNE DE JOIE ET DE LUMIÈRE

Fanous ? Oui, c'est un mot arabe qui veut dire "lanterne", mais pas n'importe laquelle. C'est la lanterne propre au mois de Ramadan, le mois de jeûne dans le calendrier arabo-musulman. Au pays du Nil, la tradition séculaire des fanous (lanternes de Ramadan) est toujours vivace. Pendant le mois sacré, les rues rivalisent d'illuminations et de décorations. Quelle belle atmosphère ! Les habitants de chaque quartier tiennent à acquérir les plus belles



lanternes. Cette tradition remonte à l'an 969, date à laquelle le calife fatimide El-Moez li-Din Allah est arrivé en Egypte, de nuit, lors du mois de Ramadan. Les habitants sont allés à sa rencontre pour l'accueillir et l'ont reçu dans l'enthousiasme, une lanterne allumée à la main.

Depuis ce jour mémorable dans l'histoire de l'Égypte, il est de coutume qu'avec l'arrivée du mois sacré de Ramadan, les enfants portent des lanternes à la tombée de la nuit, en chantant *wahawi ya wahawi, iyaha* (= lune dans la langue égyptienne ancienne) et parcourent les ruelles du quartier en frappant aux portes pour avoir des sucreries et des pâtisseries.

Si les lanternes traditionnelles d'autrefois étaient fabriquées en fer blanc et avec des verres soufflés multicolores, celles d'aujourd'hui sont en plastique et les bougies ont été remplacées par des lampes (ampoules électriques).

Le travail du verre soufflé est un art, qui s'est perpétué pendant très longtemps. De nos jours, les artisans souffleurs de verre mettent en application les principes de "recyclage", et fabriquent donc leurs produits artisanaux à partir de verres cassés et de bouteilles en tous genres, carafes, bols, vases, coupes, etc... Récemment, les artistes de l'Égypte contemporaine ont réussi à lancer des séries de production "design" de verreries, mettant côte à côte modernité et tradition.



## ENSEMBLE POUR LA PROTECTION DE NOTRE PATRIMOINE

Oui, le patrimoine égyptien est riche et nous en sommes très fiers. N'es-tu pas d'accord avec moi, cher lecteur, que chacun de nous se doit une action positive vis-à-vis de ce patrimoine culturel ?

L'artisanat traditionnel est peut-être la manifestation la plus matérielle du patrimoine culturel immatériel. C'est ainsi que parmi ses objectifs, l'UNESCO a décidé d'inventorier les métiers de tradition et d'assister les gouvernements pour prendre les mesures nécessaires afin de préserver leurs traditions. Dans certains pays, le titre honorifique de "professeur" serait attribué au doyen des maîtres-artisans dans les différentes disciplines.

Une convention pour assurer la protection et le respect du patrimoine immatériel mondial a été mise en place en 2003 par l'UNESCO.

© 2014/Texte de Gihane ZAKI - Université de Helwan

Crédit photographique : Cultural Development Fund photographic archives ;

La revue *El-Beit-Al* (Ahram Press) ; Eng. Alaa Shakweer ; *Description de l'Égypte* ; Amr Talaat.



Ce miniguide, destiné aux enfants des écoles, a été édité grâce au soutien de la Qatar National Bank Al Ahli (QNB- Le Caire) et de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR).

Éditions Printograph - Ossama Khairy - République Arabe d'Égypte.  
Distribution gratuite.